

Thème : Définition, objet, utilités et problème de périodisation de l'histoire

Activité 1 : Définition, objet et utilités de l'histoire

Synthèse partielle

I. Définitions, objet et utilités de l'histoire

1. Définitions de l'histoire :

Nous avons une série de définitions de l'histoire :

- Le récit d'évènements et d'actions relatifs à une époque, une nation, un groupe humain
- La science de la connaissance du passé ;
- La partie du passé de l'humanité commençant avec l'invention de l'écriture et divisée en quatre périodes ;
- La description des civilisations des hommes dans le temps et dans l'espace.

En somme, l'histoire est l'étude et la connaissance des évènements passés de l'humanité, d'un peuple, d'une personne ou d'une société de l'invention de l'écriture (vers 3200 avant J.C) à nos jours.

2. Objet de l'histoire :

L'objet d'étude de l'histoire est l'Homme. Car elle étudie le passé et les faits qui ont marqués les relations entre les Hommes depuis l'invention de l'écriture à nos jours.

3. Utilités de l'histoire :

L'étude de l'histoire nous permet de mesurer les progrès accomplis par l'humanité. Elle nous enseigne le patriotisme et développe en nous le nationalisme. Elle nous permet aussi d'envisager le futur et contribue à la formation scientifique, politique et morale des citoyens. L'histoire nous apprend comment vivaient nos ancêtres, d'où nous provenons, comment nous avons fait pour constituer une nation. Elle permet donc à chacun de prendre conscience de ses racines et de son identité culturelle. L'étude de l'histoire raffermir la personnalité de l'Afrique bafouée par la colonisation et la débarrasse des préjugés coloniaux. Cette discipline nous montre que les Hommes ont toujours eu une manière particulière de vivre, des façons très variées de s'habiller, de se nourrir et de résoudre des problèmes qui se sont posés en eux.

Evaluation partielle :

Définis l'histoire ?

Quel est l'objet de l'histoire ?

Donne quatre (4) utilités de l'étude de l'histoire.

Activité 2 : le problème de périodisation de l'histoire.

Synthèse partielle

II. Les différentes périodes de l'histoire

Les historiens distinguent deux grandes phases dans l'étude du passé des Hommes sur la Terre : la 1^{ère} phase est la préhistoire et la 2^{ème} est l'histoire. Dans cette partie, c'est la seconde phase qui nous concerne (périodes de l'histoire).

Les grandes divisions de l'histoire ne sont pas les mêmes pour toutes les régions du monde. Les quatre (4) grandes périodes conventionnellement admises prennent appui sur l'histoire européenne et sont datées par rapport à la naissance de Jésus Christ. Il s'agit de l'antiquité, du moyen âge, des temps modernes et de l'époque contemporaine.

1. **L'Antiquité** : Elle s'étend de l'invention de l'écriture (vers 3000 avant J.C) à la chute de l'empire Romain d'Occident en 476. Durant cette période, l'Europe était la plaque tournante du monde avec la Grèce et la Rome antiques. Elle fut caractérisée par la pratique du polythéisme. En Afrique, elle a vu le rayonnement de la brillante civilisation Egyptienne.
2. **Le moyen-âge** : Il couvre la période allant de la fin de l'antiquité en 476 après J.C à la découverte de l'Amérique en 1492 par Christophe Colomb. C'est le temps du grand rayonnement de la religion chrétienne en Europe et des Grands Empires Africains.
3. **Les temps modernes** : appelée dans certains manuels « le temps des rois », elle couvre les 16^{ème}, 17^{ème} et 18^{ème} siècles. Les temps modernes commencent en Europe en 1492 et s'achèvent en 1789 avec la révolution française. Cette époque se caractérise par les guerres de religion (naissance du protestantisme). La monarchie française devient absolue (règne de Louis XIV) avant d'être contestée au siècle des lumières (Voltaire, Montesquieu, Rousseau 18^{ème} siècle) et abattue lors de la Révolution dont les principes et les conquêtes sont étendus à toute l'Europe par Napoléon Bonaparte.

En Afrique, cette période fut marquée par le rayonnement des grands royaumes, la traite des esclavages et la découverte des côtes africaines par les européens.

4. **L'époque contemporaine** : Elle s'étend en Europe de la révolution française en 1789 à nos jours. Cette période fut marquée par des progrès techniques et scientifiques en Europe (XVIIIème et XIXème Siècle), des guerres mondiales (1914-1918 et 1939-1945) et des essais de réorganisation du Monde avec la création de l'ONU au XXème Siècle. En Afrique, cette période est marquée par la colonisation, la décolonisation et les indépendances.

Découpage du temps historique selon les sources européennes

Antiquité	Moyen-âge	Epoque Moderne	Epoque Contemporaine
-3200	476	1492	1789
			à nos jours

Evaluation partielle :

- Quelles sont les grandes périodes de l'histoire ?
- Situe chaque période dans le temps et donne les événements marquants de chaque grande période de l'histoire en Afrique ?

Séquence N°2 : Les sociétés préhistoriques

Activité 1 : Définition de la préhistoire et les origines de l'homme

Synthèse partielle

I. Définition de la préhistoire et les sociétés préhistoriques

La préhistoire est une science qui étudie l'histoire de l'humanité avant l'invention de l'écriture. Elle dure des origines de l'homme jusqu'à l'apparition du travail des métaux.

Les sociétés préhistoriques peuvent définir comme l'ensemble des modes de vie des hommes qui ont vécu pendant la préhistoire.

A défaut de documents oraux et écrits, on se base sur les documents muets pour retracer le passé lointain. L'archéologie est donc la source essentielle pour la recherche préhistorique. La paléontologie et l'art en sont ses sources auxiliaires.

Les savants divisent la préhistoire en deux périodes.

II. Les Origines de l'Homme

Les découvertes archéologiques ont montré que l'Afrique est le berceau de l'humanité car elle a offert une gamme nombreuse et complète d'hommes préhistoriques. Toutes les phases de l'évolution de l'homme, des primates à l'homo-sapiens ont été retrouvées en Afrique. Le plus ancien ossement humain jusqu'à l'heure actuelle connu a été découvert en 2001 au Tchad. Il s'agit de Toumaï (*Sahelanthropus tchadensis*). Ce squelette serait vieux de 6 000 000 d'années.

Après son apparition, l'homme a connu une évolution qui s'est manifestée avec les différentes phases de la préhistoire.

Activité 3 : Les différentes phases de la préhistoire

Synthèse partielle

III. Les différentes phases de la préhistoire

La préhistoire est divisée en deux grandes périodes : le paléolithique, le néolithique.

3.1. Le paléolithique ou l'âge de la pierre taillée (- 3 000 000 à -10 000 ans)

C'est la période la plus longue de la préhistoire. Elle correspond à l'apparition des premiers hominidés. Le paléolithique se subdivise à son tour en trois stades :

a-Le paléolithique inférieur (-3 000 000 à -1 000 000 ans)

Durant cette période, les hominidés sont représentés par les australopithèques et homo habilis puis homo erectus. Avec eux commencent la fabrication et l'utilisation des premiers outils tels les galets aménagés et les bifaces. Un grand nombre préhominiens a été découvert en Afrique notamment en Tanzanie (Oldway), au Kenya (Kobli Fora).

C'est une civilisation de chasseurs, pêcheurs et cueilleurs. Ils connaissent le feu et l'utilisent pour cuire les aliments, se réchauffer et pour chasser les bêtes.

b-Le paléolithique moyen (-1 000 000 à - 40 000 ans)

Il correspond au peuplement, par des populations d'homo-sapiens de l'Afrique, du Proche-Orient, de l'Asie. L'Europe voit se développer les Néandertaliens.

L'homme de Néandertal fut découvert en Libye (Hawa Iteach), en Afrique du Sud (Broken-Hill). C'est toujours la vie des chasseurs, pêcheurs et cueilleurs.

Par opposition au paléolithique inférieur se développe et se diversifie l'outillage sur éclats (pointes de flèche, de sagaie, grattoirs).

c-Le paléolithique supérieur (-40 000 à -10 000 ans)

L'homme qui exploite cet environnement est désormais d'apparence moderne et connu sous le nom d'homo sapiens-sapiens. Pendant cette période, les outils utilisés par l'homme comprenaient les lames, les haches, faucilles etc. c'est aussi l'époque où l'art de graver l'os et la pierre apparaît brusquement. L'homme du paléolithique supérieur enterrait ses morts. Ainsi commencent les premières formes de croyance.

3.2. Le néolithique ou l'âge de la pierre polie (-10 000 à -3 000 ans)

Avec un climat tempéré et humide, le néolithique se caractérise par des découvertes révolutionnaires. Pendant cette période, on passera de l'économie de prédation à l'économie de production.

La grande révolution du néolithique correspond à l'apparition de l'agriculture, l'élevage, la sédentarisation de la population et la sépulture. Les principales céréales sauvages étaient le blé, le mil, le sorgho...) et les produits de l'élevage étaient le mouton, la chèvre, le cochon...

Tous les domaines de l'activité ont été bouleversés au néolithique en commençant par la chasse (arc), la pêche (harpon, hameçon, filet et pirogue). Les populations se réunissent en groupe familiaux, s'établissent dans les villages et se sédentarisent.

L'homme a acquis toutes les capacités qui lui permettent de maîtriser la nature. Son organisation est telle qu'il habite désormais dans le plateau et construit une maison. Son économie s'achemine vers le paysannat c'est-à-dire l'union entre l'agriculture et l'élevage. Le troc apparaît comme première forme de commerce et marque un tournai décisif dans les relations sociales.

Le Sahara a joué un grand rôle au cours de cette période. Il était parcouru par de nombreux cours d'eau et les grands mammifères y habitaient. Avec la modification du climat, le Sahara est devenu un grand désert. Les populations émigrèrent vers l'Est (vallée du Nil) et le Sud avec leurs civilisations.

Le néolithique se termine avec la découverte des métaux (bronze, cuivre, fer). Il est difficile de savoir les premières régions qui ont utilisé les métaux. Cependant, les égyptiens auraient été les premiers à travailler le cuivre dès -4500 et le fer en -2000. Méroé (Soudan) et Nok (Nigéria) seraient les foyers de diffusion du fer du Nord de l'Afrique vers l'intérieur.

Synthèse générale

L'Afrique possède les traces les plus anciennes de la présence de l'homme sur la terre. C'est pourquoi, elle est considérée comme le berceau de l'humanité. Le noyau des premiers se situe en Afrique Orientale et Australe (Ethiopie, Kenya, Tanzanie, Afrique du Sud).

NB : Entre le paléolithique et le néolithique, se situe le **mésolithique**. Cette période est de moins en moins évoquée.

Séquence N°3 : Les sociétés traditionnelles

L'étude des sociétés traditionnelles repose essentiellement sur la famille, le village, l'éducation et les activités économiques.

Activité 1 : La famille traditionnelle

Synthèse partielle

I. Définition

La famille traditionnelle est un groupe de personnes vivant sous un même toit et sous une même autorité du patriarche.

II. L'esprit de la famille traditionnelle

Il est d'abord basé sur le lien du sang. C'est l'homme le plus âgé qui est le chef. On l'appelle « Fâ » chez les malinké. Il est le gérant des biens de la famille. L'homme y tient une place par rapport à la femme. Les travaux se font en commun et les mariages sont des alliances scellées par la dot.

L'organisation de la famille traditionnelle était basée sur la solidarité matérielle, les membres de la famille travaillaient avec les biens des uns et des autres. L'ensemble de la famille devait obéissance au père qui était chargé de la responsabilité de tous les membres, de la direction des travaux et de l'assurance de la vie matérielle de tous (habillement, impôt, dot etc.).

Activité 2 : Le village traditionnel et l'éducation traditionnelle

Synthèse partielle

III- Le village traditionnel

Depuis le début de l'histoire, les sociétés se sont constituées dans les villages autour des intérêts communs. Les habitants du village vivaient en communauté. Ils partageaient tout dans le respect des uns et des autres. Dans le village traditionnel, les affaires et les conflits étaient gérés par le conseil des anciens à travers la négociation et la réconciliation.

IV- L'éducation traditionnelle

L'éducation traditionnelle portait sur les bonnes conduites à tenir. Pour cela, les parents n'étaient pas les seuls à se mêler. Il fallait l'implication de toute la société.

Cette éducation portait également sur la transmission des cultures et des civilisations. Il fallait apprendre à l'enfant la langue de son ethnie dans la famille. Le père apprend au garçon le rôle d'un homme dans la famille et dans la société. De son côté, la mère apprend à la fille le rôle d'une femme dans la famille et dans la société. La morale était enseignée aux enfants à travers les contes par les vieilles personnes. Chaque conte avait sa moralité et le contenu devait chaque fois résumer le conte en montrant la morale du conte aux enfants. A un certain âge, les enfants étaient initiés à des choses qui leur étaient cachées. Les vieillards, détenteurs des connaissances, leur apprenaient l'histoire de leur société et les modes de vie.

Activité 3 : Les activités économiques des sociétés traditionnelles

Synthèse partielle

V-Les activités économiques des sociétés traditionnelles

Sur le plan économique, les sociétés traditionnelles pratiquaient surtout les activités du secteur primaire : l'agriculture, l'élevage, la pêche, la cueillette.

L'agriculture constituait la première occupation des habitants. C'était une activité traditionnelle dont la production était destinée à la consommation familiale (agriculture de subsistance). Les principales techniques de production agricole sont l'utilisation de la jachère et la culture sur brûlis.

Chez les éleveurs, le bétail, signe de richesse peut être une propriété individuelle ou collective.

Les échanges étaient basés sur le troc (échange de produits contre produits). Les échanges s'effectuaient également avec les cauris qui étaient la première forme monnaie.

Avec l'absence des moyens de transport modernes, le commerce extérieur se faisait d'un pays à l'autre à pied ou à dos d'animaux (âne, cheval, chameau).

Activité 4 : Rapport entre sociétés traditionnelles et sociétés modernes

Synthèse partielle

Avec l'évolution actuelle de l'humanité, certaines valeurs traditionnelles ont tendance à disparaître (excision, grande famille) au profit des valeurs modernes.

Les techniques agricoles qui étaient rudimentaires évoluent avec la mécanisation, de même que les techniques de chasse, de pêche et de cueillette.

Par, ailleurs, la société traditionnelle est encore une donnée contemporaine, car elle n'est dépassée comme beaucoup le pensent. Il existe toujours des formules de sacrifice qui n'ont pas changé depuis un millénaire.

Synthèse générale

Les sociétés traditionnelles, caractérisées d'une part par l'importance des liens de parenté et la vie communautaire et d'autre part par une économie de subsistance, sont aujourd'hui en pleine mutation. Partout, les Etats ont mis place des économies modernes qui parachèvent ainsi la transformation des sociétés résolument tournées vers l'Occident.

Séquence N°4: LES CROYANCES ANIMISTES

Activité 1 : Définition et caractéristiques des croyances animistes

I. Définition

Les croyances animistes se définissent comme étant des croyances traditionnelles selon lesquelles les animaux, les plantes, les lieux et certains objets ont une âme.

Ainsi, chaque société a une ou des croyances. Toute croyance différente des croyances monothéistes est qualifiée de croyance animiste.

II. Les caractéristiques des croyances animistes

Les croyances animistes sont basées sur le fétichisme. Par fétichisme, on entend le culte voué des « fétiches » : statues et objets symbolisent les esprits et les dieux.

Ces objets peuvent être : ciel, plante, cours d'eau, colline etc.

L'animisme est la forme de religion propre aux sociétés traditionnelles. Il se manifeste par l'adoration de plusieurs divinités, le respect des interdits, des totems et le culte des ancêtres.

Les interdits : ce sont des prohibitions portant sur une chose, une attitude ou sur des propos à tenir conformément aux réalités socio-culturelles de chaque milieu social.

Les totems : c'est généralement un animal considéré comme l'ancêtre et le protecteur du clan ou du village appelé à conserver des rapports sacrés avec cet animal.

Les sociétés secrètes : forment des groupements secrets dont les non initiés ne peuvent percevoir le sens et l'intérêt. L'intégration de ces types de groupement passe obligatoirement par des initiations.

Ainsi, nous avons comme exemple de sociétés secrètes au Mali : le Komo, le Nama etc.

La sorcellerie : généralement c'est une profession basée sur la détention des connaissances fermées aux profanes et dont les détenteurs sont supposés être en

relation avec le diable ou esprit maléfique pour faire du mal aux personnes innocentes.

Activité 2 : Évolution des croyances animistes

III. L'évolution des croyances animistes

Les croyances animistes évoluent depuis l'antiquité. Pendant cette période, nous assistions à l'anthropomorphisme (représentation des dieux sous des formes humaines).

Exemple : la religion de l'Égypte ancienne.

Au moyen-âge, les croyances animistes furent qualifiées par les chrétiens comme une religion païenne (qui nie l'existence de Dieu).

Pendant les époques moderne et contemporaine, les croyances animistes ont tendance à disparaître sous l'influence des religions monothéistes (Islam, Christianisme, Judaïsme).

Synthèse générale

De nos jours, malgré l'influence des religions révélées (Islam, Christianisme, Judaïsme), les croyances animistes existent toujours dans presque toutes les régions du monde, même si c'est de façon réduite.

LES GRANDES CIVILISATIONS ANTIQUES: L'EGYPTE

I. Présentation

Située au Nord-est de l'Afrique, l'Egypte s'étend le long de la vallée du Nil à plus de 1000 km entre deux déserts : le désert de Libye à l'Ouest et celui d'Arabie à l'Est. Le pays est divisé en deux régions naturelles : la haute Egypte et la basse Egypte.

Le peuplement de l'Egypte est très ancien. A partir du IV^{ème} millénaire avant Jésus Christ avec le dessèchement du Sahara, la vallée du Nil va accueillir des vagues successives de populations d'origine diverses. Au premier fond noir venaient s'ajouter des populations Asiatiques, Sémites d'Arabie et des noirs qui venaient du haut Nil.

L'Egypte sera un lieu de brassage de populations Asiatiques, méditerranéennes et Africaines. C'est ce qui explique la présence des populations métissées.

Activité 2 : Les grandes divisions de l'histoire de l'Egypte pharaonique

L'Egypte pharaonique connut la succession de quatre (04) périodes séparées par des périodes intermédiaires.

II. Les sources de l'histoire de l'Egypte pharaonique

L'écriture a été inventée et utilisée dès le 4^{ème} millénaire avant Jésus Christ. Cette écriture est composée de signes appelés Hiéroglyphes représentant les hommes, les animaux, les plantes, les objets divers. Chaque image transcrivait une syllabe. Cette écriture égyptienne est demeurée longtemps ignorée. C'est seulement entre 1822 et 1832 que le professeur français Champollion a réussi à déchiffrer c'est-à-dire à lire les hiéroglyphes. A partir de ce moment on a pu reconstituer progressivement l'histoire et la civilisation de l'Egypte des pharaons avec une nouvelle science : l'égyptologie.

III. Les grandes divisions de l'histoire de l'Egypte pharaonique

L'histoire égyptienne est une histoire millénaire. En effet le Nil a rassemblé et uni les hommes vers 3.000 ans avant JC, la haute Egypte et la basse Egypte furent unifiées en un seul pays sous l'autorité du roi Menez ou Narmer. Trente dynasties de rois se succédèrent pendant plus de 2 500 ans. C'est l'une des plus longues civilisations de l'antiquité. Au cours de son histoire, l'Egypte a connu des

périodes de prospérité et de grandeur séparées par des moments de décadence, invasions, guerres civiles.

L’Egypte pharaonique connut la succession de quatre (04) périodes séparées par des périodes intermédiaires.

3.1. L’ancien empire (2750 à 2200 Avt JC)

Pendant cette période, la capitale de l’Egypte se fixa à Memphis.

Les pharaons firent construire de grandes pyramides comme celles de Khephren, Khéops et Mykérinos à Gizeh.

Ces pharaons s’emparent du Sinaï à l’est et la Nubie au sud. Par ces conquêtes, le territoire Egyptien s’agrandit.

A partir de 2200 avant JC les rivalités entre seigneurs, les troubles intérieures et les incursions étrangères entraînèrent le déclin de l’ancien empire. Ainsi s’ouvre la première période intermédiaire (période de troubles : 2200 à 250 avant J C).

3.2. Le moyen empire (2150 à 1780 Avt JC)

Après l’expulsion des envahisseurs, l’Egypte retrouve son unité et sa puissance. Thèbes, une ville de Haute Egypte devient la capitale. Les pharaons les plus connus sont Sésostris 1^{er}, Sésostris III et Amenemhat 1^{er}. Ils font la conquête de la Nubie jusqu’à la 3^{ème} cataracte du Nil et étendent leur influence sur la Palestine. Ils mettent le pays en valeur par de grands travaux.

Mais sous Amenemhat IV, l’empire tombe sous domination des Hyksôs venus d’Asie qui domineront l’Egypte pendant deux (02) siècles : c’est la deuxième période intermédiaire (1780-1580).

3.3. Le nouvel empire (1580 à 1080 AV JC)

Après l’expulsion des hyksôs, l’Egypte retrouve puissance et prospérité sous le règne des grands pharaons comme Thoutmosis III, Aménophis IV (Akhenaton) et Ramsès II.

L’Egypte fait la conquête d’une grande partie de l’Asie Mineure (Syrie, Palestine, nord de la Mésopotamie).

Le nouvel empire correspond à l’apogée de l’Egypte pharaonique.

A partir de 1080, une nouvelle domination provoque la chute du nouvel empire et ouvre la troisième période intermédiaire (1080-730 AV JC).

3.4. La basse époque : (730 à 332 AV J C)

Ce fut une ère de déclin : le pouvoir des pharaons s'affaiblit progressivement et l'Egypte fut plusieurs fois envahie et dominée par des peuples étrangers.

En 332 avant J C, Alexandre le Grand, souverain de la Grèce, conquiert : ce fut la fin de l'Egypte des pharaons.

IV. La civilisation de l'Egypte pharaonique

L'Egypte pharaonique a légué une des civilisations les brillantes du monde

4.1. L'organisation sociale et politique

Sous l'autorité d'un roi appelé pharaon, les égyptiens ont organisé un Etat puissant et durable. La société était hiérarchisée et sa structure était pyramidale.

➤ Le pharaon

Le pharaon était l'héritier de dieu et dieu lui-même. C'est un personnage sacré et son autorité était religieuse. Ses insignes sont les mêmes que ceux des dieux. Il est chef des prêtres. Le pharaon est celui qui doit faire régner l'ordre et la paix. Il est le chef de la justice et a le droit de vie et de mort sur ses sujets. Il commande l'armée, il est le maître de toutes les terres de l'Egypte. Enfin il est le symbole de l'unité du pays.

➤ Une minorité de privilégiés

Le pharaon délègue une partie de ses pouvoirs à des fonctionnaires nombreux qui constituent une administration très spécialisée. Les plus puissants au près du pharaon : le vizir (sorte de 1^{er} ministre) « oreilles et yeux du pharaon » et les scribes qui tiennent des comptes au pharaon et assurent l'entretien des canaux, des chemins et des entrepôts dans les provinces le pharaon est représenté par des gouverneurs eux-mêmes entourés de nombreux scribes.

Ces fonctionnaires forment un groupe fermé très jaloux de leur savoir. Ils ne paient pas d'impôts, leur emploi se transmet de père en fils.

➤ Un peuple soumis

- **Les paysans**

Ils constituent 9% de la population leur vie est difficile. Les paysans paient de lourds impôts au pharaon et au grand temple jusqu'à la moitié de leur récolte. Ils réquisitionnés par des corvées collectives sur les grands chantiers.

- **Les artisans**

Boulangers, potiers, tisserands occupent une place importante dans la société égyptienne. On ne connaît pas la monnaie les produits sont échangés. C'est une économie de troc.

- **Les esclaves**

Au bas de l'échelle sociale se trouvent les esclaves. Prisonniers de guerre, ils appartiennent au pharaon. Ils sont employés sur les vastes chantiers royaux aux travaux plus accablants : extraction des minerais, transport d'énormes blocs de pierres. Ils peuvent être distribués comme récompense aux privilégiés.

4.2. L'économie égyptienne

➤ **L'agriculture**

Elle était la principale activité économique des égyptiens. Les paysans cultivaient dans la plaine du Nil pendant la décrue. Ils labouraient la terre encore molle avec une charrue en bois tirée par des vaches mais parfois utilisaient la houe. Ils sèmaient le blé et l'orge. Ils moissonnaient avec la faucille et les battaient en les faisant piétiner par des bœufs.

➤ **Le commerce**

Le commerce intérieur qui se faisait par bateau sur le Nil était très actif et portait sur les marchandises. Par contre le commerce extérieur était limité du fait que les égyptiens n'avaient de monnaie. Ils échangeaient les fabrications de leur artisanat (vases, poteries, parfums, bijoux, armes) contre les produits de l'étranger (or, ivoire, cuivre, fer, bois).

4.3. La religion égyptienne

Les égyptiens étaient des polythéistes, c'est-à-dire qu'ils adoraient plusieurs dieux. Il existait En Egypte un nombre considérable de dieux locaux. Certains sont incarnés dans un animal sacré : serpent, chat, crocodile. D'autres s'identifient

à un élément naturel : **Rê** (le soleil), **Nout** (le ciel), **Geb** (la terre), **Napi** (le Nil), etc.

Avec l'unification du pays, les dieux locaux sont adorés, mais quelques grands dieux s'imposent à tous les égyptiens : **Rê**, **Osiris**, **Isis** (la femme d'Osiris, déesse magicienne). Les égyptiens ont souvent tendance à les confondre en une seule divinité comme AmonRé, grand dieu créateur. Chaque ville égyptienne avait ses dieux. Au nouvel empire, le pharaon Aménophis IV impose l'idée d'un dieu unique symbolisé par le disque du soleil (Aton), source de vie universelle. Mais, cette croyance n'est pas adoptée. La religion égyptienne reste donc polythéiste surtout chez le peuple qui demeure fidèle aux dieux locaux. Les égyptiens rendaient aussi un culte à des animaux sacrés : chat, bœuf, mouton, chien, lion. Les dieux égyptiens étaient adorés dans des constructions imposantes entourées de magasins, d'ateliers, d'écoles, de bibliothèques. Ces temples renfermaient les textes sacrés et la liste des pharaons. Le temple est la demeure de dieu. Sa construction est le symbole de l'univers. Le service des dieux est sacré, réservé aux seuls pharaons et aux prêtres. Le peuple n'y participe pas. Les prêtres sont les délégués du pharaon, ce sont des hommes à part qui se distinguent par leurs cranes rasés. On les appelle les « purs ». Ils utilisaient les hiéroglyphes : l'écriture sacrée.

4.4. La vie artistique et intellectuelle

L'art Egyptien est d'une grande richesse. La sculpture, la peinture, l'architecture, sont pratiquées avec des techniques très avancées qui ont inspiré d'autres civilisations. Les Egyptiens sont parmi les premiers à savoir calculer, donner le système de poids et de mesure. Ils étaient capables d'établir un calendrier d'après l'observation des astres et de résoudre des problèmes mathématiques. Leur médecine est très réputée.

Synthèse générale

L'Egypte est située au nord-est du continent Africain. L'Egypte pharaonique a connu quatre périodes : l'ancien empire, le moyen empire, le nouvel empire et la basse époque. Elle a laissé l'une des civilisations les plus brillantes du monde de par son organisation politico-administrative, sociale, économique, religieuse, artistique et intellectuelle. L'Egypte a une histoire merveilleuse, elle est le premier pays à être entré dans l'histoire avec l'écriture sacrée : les hiéroglyphes. La civilisation égyptienne a laissé des vestiges impressionnants : pyramides, temples, tombeaux.

L'EMPIRE DU GHANA

Premier Etat noir organisé du Soudan Occidental (V-XIème siècle) connu jusqu'à ce jour.

Il est situé dans la zone sahélienne alors humide et le riche en végétation et en possibilités que de nos jours. Son histoire nous est connue grâce aux sources arabes, archéologiques, les chroniques de Tombouctou et surtout la tradition orale soninké. Il a connu son apogée au 9^{ème} siècle et fut détruit en 1076 par les almoravides.

I- Origines :

L'empire du Ghana est le premier empire noir connu avec assez de précision grâce aux documents des informateurs arabes, à la tradition orale et aux fouilles archéologiques. Ils ont établi que l'empire du Ghana fut fondé par les Soninké. Si les débuts de l'empire sont obscurs, c'est la dynastie des Cissé sous le titre de Kaya Makhan (ou Maghan) c'est-à-dire maître de l'or que le royaume apparaît et s'impose à l'histoire prenant à partir du 8^{ème} siècle les dimensions d'un véritable empire.

A son apogée l'empire s'étendait du Tagan au haut Niger et du fleuve Sénégal à la porte de Tombouctou. L'empire était appelé le Ouagadougou ou pays des troupeaux.

D'après El Bekri, Ghana signifiait d'abord le titre du souverain (roi, sultan ou empereur) et au fil du temps il finira pour désigner l'empire même. La dénomination Ghana apparaît à la place de Ouagadou, quand l'histoire commerce à être écrite. La capitale était Koumbi Saleh (Koumbi la sainte).

II- La civilisation de l'Empire à son apogée :

1- Organisation politico-administrative :

L'empire du Ghana était divisé en provinces et en royaumes. Au sommet de l'administration se trouvait le souverain ou Tounka qui dirigeait le pays à partir de Koumbi Saleh. Assisté d'un grand conseil de hauts dignitaires, il gouvernait par l'intermédiaire d'administrateurs délégués auprès des princes vassaux. La cour impériale était le centre de la vie politique du pays. Les ministres s'occupaient des grandes tâches telles l'armée, les impôts, la justice, les étrangers etc.

Les provinces étaient commandées par des gouverneurs et les royaumes par des rois, tous nommés par le Tounka. Ils avaient une certaine autonomie sur les questions d'intérêt local, mais devaient en référer au Tounka pour les questions intéressant l'ensemble de l'empire.

La succession au Ghana était matrilineaire. L'empereur était désigné selon les règles de la succession matrilineaire, ce qui suppose que c'est le fils de la sœur du roi qui lui succédait. Cela pour s'assurer selon Joseph Ki Zerbo que le successeur serait toujours de sang royal car, si l'on est sûr d'être le frère de sa sœur, on n'est pas toujours sûr d'être le père de son fils.

- Sur le plan de la justice :

La justice était l'un des attributs du Tounka (ouToukara), il donnait tous les audiences soit au palais soit à travers la ville. Au palais elle était rendue par de nombreux fonctionnaires. La justice n'était pas uniforme. Les musulmans étaient jugés suivant la loi coranique et la masse selon les coutumes. On pouvait faire recours aux sentences provinciales et vassales mais celles de l'empereur étaient irrévocables.

2- Organisation économique :

Le Ghana ou Ouagadou (pays des troupeaux) situé au Nord des boucles du Sénégal et du Niger bénéficiait du climat sahélien humide qui favorisait l'élevage et l'agriculture par excellence.

En plus sa situation au contact de deux mondes le méditerranéen au Nord et le soudanais aux productions variées sinon complémentaires, prédestinait naturellement ce pays à une fructueuse fonction commerciale.

Son économie avait pour base l'agriculture, le commerce, l'élevage, l'artisanat et les mines.

- L'agriculture :

Elle était suffisante et occupait la plus grande partie des peuples. Elle prospérait surtout dans le Sud humide avec comme production les céréales : mil, riz, fonio et sorgho étant la nourriture de base ; les tubercules : manioc, igname. Au Nord prospérait la culture du blé et des dattes.

- Le commerce :

La richesse de l'Etat provenait essentiellement du commerce transsaharien et avant tout de l'or. Dès 8^{ème} siècle attirés par l'or du Ouagadou, arabes et berbères islamisés commerçaient avec l'empire du Ghana, qui était prospère, assuré d'une inépuisable réserve d'or et solidement protégé. Dans l'empire l' commerce était assuré par les Wangara. Le commerce consistait à l'échange des produits du Sud (or, ivoire, gomme, esclave) contre ceux du Nord (sel, tissu en laine, soie, coton, anneaux en cuivre, perles bleues, des dattes et des figues).

L'empereur exerçait une sorte de monopole consistant à s'approprier toutes les pépites d'or découvertes, seule la poudre d'or avait un libre cours. Il y avait également une taxe sur l'importation et l'exportation pour alimenter les caisses de l'Etat. Elle consistait à prélever un dinar (monnaie d'or créée par les califes) pour chaque âne qui pénétrait sur le territoire et de deux dinars pour chaque âne quittant le pays. Les principaux centres commerciaux sont : Aoudaghost, Walata, Barisso, Sillo et Gandioura, villes carrefour en plus de Koumbi.

-L'élevage :

Il occupait une place non négligeable avec l'élevage du gros et du petit bétail surtout au Nord. C'étaient les bovins, les chevreux et moutons qui contribuaient à la nourriture. L'âne était approprié comme moyen de transport et le cheval était l'animal de la noblesse.

-L'artisanat :

Il s'était développé dans les grands centres comme Samarkanda et Koumbi et existait même dans les petits villages. Les produits artisanaux faisaient très souvent l'objet de consommation locale. Les principales activités artisanales étaient le travail du coton, de la laine, des métaux et de la poterie.

-Les mines :

L'or était extrait des mines du Sud au Galam, Bambouk, le fer provenait du Méma.

3- Organisation sociale et religieuse :

1- La société :

Dans l'empire du Ghana, la société était constituée de clans et de tribus, la base étant la famille étendue ; les familles formaient des clans ayant chacun un ancêtre

et un interdit commun. Un ensemble de clans formaient une tribu. La société comportait trois couches :

Les nobles : les aristocrates détenteurs du pouvoir et les hommes libres ; les hommes de caste et enfin les esclaves : captifs de guerre contraints aux travaux les plus durs.

2- Le culte :

Dans l'empire du Ghana, la religion principale était l'animisme, le culte étant celui du dieu serpent « Ouagadou-Bida », à la fois ancêtre de l'empereur et génie protecteur des soninké. Il ne sortait de sa grotte que lors d'une nouvelle intronisation et exigeait tous les ans le sacrifice de la plus belle fille du pays. En plus les funérailles de l'empereur défunt répondaient à des conceptions purement animistes, car il était enterré avec certaines de ses femmes et quelques officiers tous vivants.

Cependant le tounka tolérait la pratique de l'islam, tolérance qui va jusqu'à la construction de mosquées pour ses serviteurs musulmans.

Et c'est cette nouvelle religion qui sera la cause fondamentale des bouleversements de l'empire vers la fin du 11^{ème} siècle.

4- Déclin de l'empire du Ghana :

a- Les causes du déclin :

L'empire du Ghana, pays riche et animiste fut convoité par ses voisins musulmans. D'autre part la sécheresse a entraîné la désorganisation du commerce transsaharien, de l'agriculture et de l'élevage. Ces difficultés affaiblissent l'empire. C'est dans cette situation que les almoravides proclamèrent la guerre sainte contre le Ghana.

Un érudit musulman de Sidjilmassa (Maroc) du nom d'Abdallah Ibn Yacine s'est découvert une vocation l'appelant être le bras d'Allah. Il rassembla alors ses disciples qu'il baptisa Al Morabétin (ceux du ribat : rassemblement) et leur inculqua son prosélytisme islamique sous la houlette du fervent mauritanien Yaya Ibn Omar. Dès 1042 les Al Morabétin ou par déformation les almoravides auxquels se sont ralliés des soldats noirs venus du Tékrou et surtout par une volonté de révolte contre l'empire du Ghana décrétèrent la Djihad ou guerre sainte. Ils annexèrent Aoudaghost en 1054. Ils luttèrent plus d'une décennie contre

Bassi Tounkara empereur alors du Ghana. Après avoir subi plusieurs échecs, les almoravides parvinrent à s'emparer de Koumbi Saleh en 1076. Ainsi s'effondrait sous les coups de boutoir des almoravides, le premier empire noir.

b- Les conséquences du déclin :

Disloqué, il s'éparpilla en petites dépendances. Koumbi fut déchu de sa splendeur. Les populations hostiles à l'islam émigrèrent vers le Sud et vers le Nord. Les royaumes vassaux devinrent indépendants. Soumaoro Kanté, roi du sosso finit par annexer le pays. Le commerce transsaharien, l'agriculture et l'élevage jadis la prospérité de l'empire furent désorganisés.

Plus prosaïquement, l'empire du Ghana fut victime d'une part de sa puissance économique et d'autre de sa résistance à un islam envahissant disait Sennen Andrialirado.

L'EMPIRE DU MALI

2^{ème} empire de l'ouest africain (13^{ème} et 17^{ème}) dont le noyau initial était la vallée du Niger, qui à son apogée s'étendait sur les Etats actuels du Mali, du Sénégal, de la Guinée, le Sud de la Mauritanie, du Nord de la RCI et du Burkina-Faso.

I- Les origines :

Dans la vallée du Niger avait germé un modeste royaume, le Mandé ou le Manding. Ses origines sont peu connues jusqu'au milieu du 7^{ème} siècle. La tradition orale remonte ses origines à environ 300 ans après la mort du prophète Mohamed (PSSL) par les descendants d'un de ses esclaves affranchis nommé Djon Bilal. L'histoire retient les noms de Hamena (vers 1150-1175) ; Djigui Bilal entre 1175 et 1200 et Moussa (1200-1218). Son fils et successeur fut Naré Maghan Kon Fatta. Et c'est de l'union de Naré Maghan et de sa deuxième épouse, une femme très laide, bossue et couverte de boutons du nom de Sogolon Kuduma Konté avec le sobriquet de Kédiougou ou la disgracieuse, que naîtra Sogolon Diata ou Soundjata le fondateur de l'empire du Mali.

II- Edification de l'empire :

Le fondateur de l'empire du Mali est venu au monde perclus et aurait attendu sept ans avant de pouvoir se tenir sur ses jambes. Il fut ensuite condamné à l'exil à Kirina, Ségou, Tombouctou et Méma pour échapper aux rivalités et aux exactions de Soumangourou Kanté terrible et cruel roi du Sosso. C'est à Méma qu'il a été initié et formé dans l'art de la guerre. Quant il reçut le message des sages du Mandé lui faisant échos des malheurs de son peuple dévasté par Soumangourou et faisant de lui leur dernier et unique espoir, il dut prendre la route du retour pour libérer son Mandé natal. Espoir qu'il honorera en défaisant de déposte du Sosso à Kirina en 1235 à l'issue d'une bataille épique qui propulsera son nom dans l'histoire en lettres d'or. Pour cet exploit, Soundjata a bénéficié de l'apport inestimable de sa demi-sœur Nana Triban qui réussit à lui livrer le secret de l'interdit du vieux sorcier Soumangourou son époux, ensuite du ralliement de Fakoli Kourouma ; neveu et ancien général de guerre de Soumangourou qui lui a ravi de sa femme et enfin des renforts des différents royaumes martyrisés par le roi sosso. Selon la tradition orale, c'est ergot d'un coq blanc fixé à une flèche qui décida de l'issue de la bataille.

Enfin ce fut le grand rassemblement des vainqueurs sur la grande place historique appelée Kouroukan Fouga à l'entrée de Kaba (Kagab où les rois présents firent allégeance au nouveau roi du Mandé comme leur chef suprême, Soundjata reçoit les allégeances en ses termes « je reçois votre allégeance et décide que tous les rois ayant participé à cette guerre conservent leurs royaumes. Nous resterons fédérés et de Niani j'aurai l'œil à tous » avant d'ajouter l'animal le plus puissant aussi bien dans l'eau que sur la terre semble bien être l'hippopotame (Méli ou Mali en malinké). Aussi nous formerons une mosaïque de peuples, aussi puissante que l'hippopotame. Notre empire s'appellera désormais le Mali. C'est en 1235 de l'ère chrétienne.

Pendant 20 ans, Soundjata consolida son empire qu'il organisa en 30 clans dont 4 de guerriers, 5 d'artisans, 5 de marabouts et 16 d'hommes libres.

Il battit son économie sur l'or du Bambouk et du Bouré, auquel il adjoindra l'agriculture développement de la culture du coton, de l'arachide et de la papaye ; l'élevage et le commerce. Il disparut en 1255 dans des circonstances non élucidées.

Sa succession sera assurée par Massa Woulen, Ouali et Kalifa peu connus Aboubacar 1^{er}, Sakoura un esclave affranchi qui usurpera le pouvoir. Après lui Aboubacar II, l'explorateur rétablira l'ordre normal de la succession rétablissant la dynastie vers 300. Après l'expédition entreprise en 1311 dont il ne reviendra pas, son fils Kankoun Moussa monta sur le trône du Mali et mena l'empire à son apogée.

- **L'apogée de l'empire du Mali :**

Kankoun Moussa sera l'empereur qui par son faste répandra à travers le monde le nom du Mali. De son parcours on retiendra surtout le mémorable pèlerinage qu'il fit à la Mecque en 1324 accompagné de milliers de serviteurs et une grande quantité d'or. Aussi bien au Caire qu'à la Mecque Kankoun Moussa émerveilla autant par sa richesse que par sa largesse à tel enseigne que le cours de l'or s'effondra quelques années. Il y achète également des maisons pour héberger les futurs pèlerins du Mali. Il retourna au Mali en 1335 laissant derrière lui l'image et la réputation du fameux souverain riche, pieux et généreux. Il est rentré aussi avec un poète architecte andalou du d'Abou Ishap Es Saheli à qui il assigna la mission d'édifier à Tombouctou la mosquée de Djingarey Ber terminée env 1338, une mosquée à Gao et la résidence royale de Niani. Il ramena de Gao deux princes

otages à Niani : Ali Kolen et Souleymane Nar. C'est l'apogée de l'empire. Tout l'univers arabe de même que toute l'europe aussi bien musulmane que chrétienne connaissent le Mali. Les chroniqueurs arabes écrivirent à l'époque « hormis le sultan suprême celui de Constantinople, 4 grands sultans règnent sur le monde : les sultans de Bagdad, du Caire, de Bornou et du Mali ». Et dans ce vaste territoire cohabitent sous une seule autorité Serère et Wolof ; Malinké et Bamabara ; Soninké et Kassonké ; Peulh et Toucouleur ; Sosso et Dialonké ; Songhoy, touareg et haoussa ; Bobo et Sénoufo dans une société complète et générale.

L'empereur vivait des taxes et impôts prélevés sur les récoltes et le bétail, sur l'or, le sel, les noix de cola, dattes, soierie, broderie, ivoire et les esclaves échangés dans les métropoles commerciales comme Djenné, Tombouctou et Niani. Le commerce transsaharien est alors contrôlé par l'empire du Mali. Les successeurs de Kankoun Moussa mort en 1342 eurent de la peine à maintenir un ensemble aussi vaste.

III- Structure de l'empire :

1- Organisation politique et administrative :

Au sommet de l'empire se trouvait l'empereur entouré de courtisans (griots, officiers) et d'une garde impériale. Il était assisté par un premier ministre et d'un conseil constitué des anciens, du juge, du chef des griots et des grands dignitaires (gouverneurs, rois vassaux, marabouts).

Le Mali était divisé en provinces et en royaumes vassaux ; les provinces étaient dirigées par des gouverneurs nommés par l'empereur qui leur transmettait certaines de ses prérogatives au niveau local.

Les royaumes vassaux étaient dirigés par des rois vassaux choisis selon la tradition du pays avec des obligations à l'égard de l'empereur, notamment la fidélité, le tribut, les guerriers et les armes pour l'armée impériale.

2- Organisation sociale :

Dans l'empire du Mali la société comportait trois principales couches : les nobles constitués par les aristocrates et les hommes libres, la bourgeoisie politico-militaire et les wangara les riches commerçants.

Les hommes de castes constitués par les forgerons et les griots et enfin les esclaves ou captifs de guerre.

Le culte était musulman pour l'aristocratie et animiste pour le reste du peuple.

3- Organisation économique :

L'agriculture comprenait les céréales comme : mil, fonio et le sorgho étant la nourriture de base ; les tubercules : manioc, igname. Au Nord prospérait la culture du blé et des dattes. Le commerce était dur l'or, le sel ; les produits céréaliers et les esclaves. L'économie était très florissante.

IV- Le déclin de l'empire du Mali :

Les successeurs de Kankoun Moussa excepté Mansa Souleymane furent des artisans du déclin de l'empire. Ils purent administrer l'empire devenu disparate pour eux malgré sa bonne organisation. Les rivalités de palais résolues parfois dans le sang, affaiblissant l'empire et sonnant l'amorce de sa décadence. Profitant de ce désordre politique les vassaux de l'empire aspirent un à un à l'émancipation. Enfin les invasions massives et songhoy finirent par réduire l'empire du Mali, l'ancien royaume manding de Kangaba passant l'hégémonie à Gao.

L'EMPIRE SONGHOY

Troisième et dernier empire du Soudan Occidentale qui à son apogée au 16^{ème} siècle s'étendait du Sénégal à Kano (Nigéria) et de Teghazza au Mali.

I- Origines de l'empire :

Selon les révélations de certains griots connues du début des années 1980 par un colloque d'historiens et de traditionnalistes, les songhoy seraient de la même que les soninké fondateurs de l'empire du Ghana.

Le peuple songhoy serait constitué vers le début du 11^{ème} siècle des Za (venus du Yémen) des Gabibi (cultivateurs), des sorkho (pêcheurs) et des gaw (chasseurs).

La dynastie des Si, Sonni ou Sow serait fondée par Ali Kolen l'un des deux otages ramenés de Gao par Kankoun Moussa et qui se sont enfuis sous le règne de Maghan. La dynastie serait issue de Sonni Ali le grand.

II- Sonni Ali Ber (1464-1492) :

Sonni Ali Ber le grand accéda au trône du royaume songhoy en 1464 après avoir déposé son oncle paternel Souleymane Daman. En accédant au trône, il bénéficia d'un second titre celui de dôli (le très haut) car il pratiquait la magie ancestrale des songhoy.

Il secoue définitivement le joug du Mali et agrandit son royaume au dépend de l'empire décadent. Son désirait un grand empire. SAB était un grand guerrier, très intelligent. L'historien contemporain Sèkènè Mody Sissoko écrit « sonni guerroya durant tout son règne, il fut l'empereur conquérant, propre artisan de ses victoires et de sa fortune, bénéficiant de la tradition guerrière des sonni il constitua une puissante cavalerie qui donna à ses troupes une extraordinaire mobilité ».

Il soumet le pays Mossi, les Touareg, Djenné, tout le delta central nigérien, le Macina, les principales villes du mandé.

Sonni Ali Ber se retrouva à la tête d'un immense empire qui regroupait les anciennes provinces orientales du Mali, le royaume songhoy originaire de Tondi (Hombori), le Dendi (région à cheval sur le Sud de Gao et le Niger) et la ville d'Agadès. Les voyageurs et les historiens arabes ont dépeint Sonni Ali Ber comme un être cruel tyrannique et barbare. Les musulmans ont surtout reproché l'anticléricalisme puis que jusqu'en 1485 il mène une véritable campagne

d'humiliation contre les ulémas, les emprisonnant et épousant leurs filles pour une nuit et faisant exécuter leurs familles.

Mahamoud Kati l'écrivain songhoy rapporta : « on n'espérait d'arriver jamais à la délivrance car son règne durait depuis si longtemps qu'on avait pas du tout espoir de voir le jour cesseraient tous ces maux »

Les conquêtes ont créé le dernier grand empire. Repu de conquêtes et de pouvoir, il meurt en 1492 au retour d'une expédition dans le Gourma. Parmi ses œuvres il faudra inscrire la réalisation des digues et ses projets de canaux à partir du lac Faguibine.

Son fils Aboubacar Daw surnommée « sonni Baro » le succéda, mais animiste que son père, il dû affronter le clan religieux par le gouverneur de Tombouctou Mohamed Torodo et son frère Amar Kemdiago qui le déposeront le 2 avril 1493, mettant ainsi fin à la dynastie des sonni.

III- **Les Askia :**

Après avoir déposé sonni Baro, Mohamed s'empare de l'empire, se proclame souverain et fonde la dynastie des askia. Selon Mohamed Kati « L'Islam a triomphé »

En 1496, Askia Mohamed fait le pèlerinage à la Mecque. A sa réputation d'homme pieux, il va ajouter celle d'un conquérant. De 1498 à 1500 s'appuyant sur son, il réprime les vellités d'incursion et la région bambara de Ségou toujours réfractaire à l'islam et pousse jusqu'au Fouta Toro (Sénégal).

Dans le nord il va de Walata (Mauritanie à Agadès (Niger) et occupe les mines de sel de Teghazza. A l'Est il annexa le haut Dahomey, les cités haoussa de Ketsena et de Kano (Nigéria). L'empire songhoy est à son apogée. Seulement askia Mohamed vieillissant perd la vue en 1528 à l'âge de 90 ans.

Il est mis en tutelle par son fils aîné Moussa qui prend le pouvoir et marie les jeunes femmes de son père. Ce qui lui attirera l'inimitié des ulémas et le désaveu de ses frères et cousins. Ils l'assassinèrent le 12 avril 1531 et l'empire amorce la page noire de son histoire avec les coups bas, les coups de palais et les règlements de compte souvent réprimés dans le sang et affaiblissant l'empire.

Le sultan du Maroc qui convoitait les mines de sel de Teghazza sous le contrôle songhoy l'occupa vers 1556-57 et par l'esprit de conciliation askia Daoud au lieu de riposter préféra de partager avec lui l'exploitation des mines.

A partir de 1588 s'en suivra une épuration impitoyable parmi les dignitaires de l'empire, les administrateurs provinciaux et les commandants militaires.

En définitive les armées impériales ont leurs plus grands chefs de guerre entre les deux piliers, Tombouctou et Gao, la haine s'installa. L'empire songhoy ayant perdu son unité morale s'exposa à la convoitise du sultan marocain.

IV- Le déclin :

Suite au refus d'askia Ishaq II de lui céder les salines de Téghazza en 1589, le sultan marocain Moulaye Ahmed Mansour envoya des mercenaires européens parmi lesquels des espagnols convertis à l'islam, des français et des anglais avec à leur tête l'espagnole Djouder.

Le 16 octobre Djouder et ses troupes s'engagèrent dans le désert pour envahir Gao, le cœur de l'empire songhoy. L'effondrement historique eut lieu à Tondibi au Nord de Gao.

Pour la circonstance askia Ishaq II et ses hommes disposèrent des milliers de bœufs en première position, dispersés à bousculer le front des troupes marocaines.

Selon Al Omari « l'idée était ingénieuse, le courage suicidaire des songhoy légendaire, mais c'était compter sans une innovation intervenue dans l'art de la guerre : l'introduction des armes à feu, inconnue des songhoy.

Le 123 avril 1561, les troupeaux attaquèrent en premiers, les coups de feu éclatèrent dans le ciel, soudains, surpris et effrayés, les bœufs fonçant sur les troupes songhoy. Ils sont suivis par les mercenaires du sultan qui taillèrent en pièces l'armée impériale. La dynastie des askia est vaincue, l'empire songhoy abattu et l'occupation marocaine instaurée.

V- Les conséquences :

Les conséquences du déclin de l'empire songhoy furent désastreuses, la déliquescence de l'ordre préétabli, la chute de l'économie, la division du songhoy en deux : le royaume de Dendi et la région de Tombouctou. Mais la plus grande conséquence de déclin de l'empire songhoy fut la fin des grands Ouest africains.

LA TRAITE DES NOIRS

Le 16^{ème} siècle inaugura une nouvelle ère dans l'histoire de l'humanité : le commerce des noirs. La traite ou commerce des esclaves se déroula du 16^{ème} au 19^{ème} siècle. L'esclave est une « personne qui n'est pas libre, qui appartient à un maître exerçant sur elle un pouvoir absolu ».

L'esclave est l'état d'une personne qui se trouve sous la dépendance absolue d'un maître qui a la possibilité de l'utiliser comme un bien matériel. Il est la privation de la liberté de certains hommes par d'autres hommes, dans le but de les soumettre à un travail forcé, généralement non rémunéré. Juridiquement l'esclave est considéré comme la propriété de son maître. A ce titre, il peut être acheté, loué ou vendu comme objet. Par extension, le terme esclavage désigne un système socio-économique qui est fondé sur le maintien et l'exploitation des personnes dans cette condition et qui constituent une classe d'esclaves. La traite des esclaves est le commerce d'individus préalablement privés de liberté.

I- Les causes de la traite :

En Amérique, les européens découvrirent des mines d'or et des terres fertiles où établirent des très vastes plantations de canne à sucre, de coton et de tabac. Les indiens ne résistaient pas aux durs travaux que les européens exigeaient, beaucoup moururent. Il fallait les remplacer. C'est le prêtre Bartolomeo de Las Casas qui plaida auprès des rois d'Espagne et du Portugal la cause des indiens.

On songea alors aux noirs d'Afrique plus robustes, résistants, dociles et acclimatés.

II- Organisation de la traite :

1- Les grands domaines de la traite :

Au 11^{ème} siècle les négriers portugais et espagnols achetaient des esclaves essentiellement à El mina (Ghana), Oyo, Kétou (Bénin), Abeokuta (Nigéria), à Luanda, (Angola), à Ouidah (Bénin), à Goré (Sénégal). Au 17^{ème} siècle, les français opéraient surtout sur les côtes sénégalaises et ivoiriennes, tandis que les angolais se partageaient le monopole de la traite du Bénin avec les français et les portugais et sur la côte de l'or avec les hollandais.

Les principales victimes de la traite ont été les angolais et congolais qui ont fourni le plus gros contingent au 18^{ème} siècle ;

Pour se procurer des esclaves les utilisaient la propagande psychologique. Ils organisaient des voyages payés en Europe à l'intention des grands personnages africains. Quant la diplomatie était vaine, les armes décidaient.

2- Fonctionnement :

Les nations principales le pratiquant étaient l'Angleterre, le Portugal, la Hollande, la France.

La traite était pratiquée par les grandes compagnies européennes : compagnie du Cap-Vert et du Sénégal, compagnie portugaise de Guinée, la compagnie des aventuriers royaux d'Afrique, compagnie des Indes Occidentales. La plupart de ces compagnies bénéficiaient de l'Asiento. Le chemin des marchands d'esclaves partait des ports atlantiques ; ils échangeaient des produits manufacturés (pacotilles, alcool, tissus, armes, tabac, bijoux de verre) contre le bois d'ébène qui était revendu pour les plantations. Ces noirs sont soumis à un examen anatomique minutieux, complet et approfondi qui n'épargnait aucun organe. Aussitôt ils sont marqués au fer rouge sur la poitrine, les fesses ou les seins aux initiales du propriétaire. Les victimes de ce troc sont conduites contre leur gré aux Antilles en Amérique puis vendues à des planteurs.

La production agricole (coton, thé, notamment) est envoyée par bateau en Europe. Le triangle était ainsi formé d'où le nom « commerce triangulaire »

III- Le mouvement abolitionniste :

La société des amis des noirs, fondée en 1788, déclenchait une propagande intense pour la libération des noirs. En Angleterre sous la conduite de grands philosophes : Clark, Wilberforce, Granville, en France (Voltaire, Diderot, Rousseau) prirent position contre le trafic des noirs. Le 29 août 1793 par le conventionnel Léger-Félicité Sonthonax à Saint-Dominique. Le 4 février 1794 sur toutes les colonies de la France par un vote de la convention. En 1813 par l'Argentine. Le 29 mars par Napoléon I lors des Cent-Jours soit 13 ans après son rétablissement de 1802. En 1821 par la Colombie, en 1829 par le Mexique. Le 2 mars 1833 pour les colonies britanniques. Le 26 décembre 1847 par l'empire

Ottoman. Le 27 avril 1848 (troisième abolition) par la France sur ses colonies. En 1848 par le Danemark sur leur colonie de l'Île sainte Croix (Antilles), en 1863 par le Pays-Bas. Le 18 décembre 1865 aux Etats-Unis (mais remplacé dans certains Etats par la ségrégation. En 1878 par le Portugal, le 13 mai 1888 au Brésil. En 1942 par l'Ethiopie. En 1980 en Mauritanie, dernier à avoir officiellement aboli l'esclavage.

IV- Les conséquences de la traite :

La traite des noirs eut de nombreuses conséquences :

1- Pour l'Afrique :

L'Afrique se dépeupla. Durant 250 ans plus de 12 millions de noirs ont été déportés aux Amériques (900 000 esclaves au 16^{ème} siècle, 1 800 000 au 17^{ème}, 6 100 000 au 18^{ème} et 3 300 000 au 19^{ème} siècle).

La traite européenne était si active qu'elle a vidé les marchés de Gao et de Tombouctou. Les grands royaumes bordant le désert étaient privés de leur commerce : c'était la misère.

Des guerriers ont profité de cette faiblesse de l'Afrique Noire pour l'attaquer : ils venus du Nord (Maroc, Egypte) ou de l'Ouest (Tékrou).

Elle a favorisé la formation de petits royaumes noirs le long de la côte atlantique. Ceux-ci vivaient du commerce de ces esclaves : le Louango et le Congo commerçaient avec le Portugal, le Yoroba et le Bénin avaient abandonné leur fabrication de belles spultures, l'armée ashanti s'équipa de mousquets et de Temné avaient même un Ministre de la traite.

L'importation des objets manufacturés d'Europe entraîna un déclin des fabrications locales, premier signe de dépendance du continent noir à l'égard d'un système d'échange mondial.

Par ailleurs, la traite permit d'introduire de nouvelles plantes : maïs, arachide, manioc.

2- Pour l'Amérique :

La traite provoqua le déferlement des millions d'esclaves noirs. Le commerce triangulaire fut la base économique de développement des plantations dans les

colonies des Amériques, aux Caraïbes comme dans les Etats sudistes nord-américains.

La civilisation noire fut introduite dans les Etats. On adorait les dieux de la vengeance, de la mort, du tonnerre au détriment des dieux de la fertilité, de la procréation. Le problème d'intégration des noirs entraîna des révoltes, des évasions, des tentatives de conquête de liberté à travers des genres musicaux comme le Jazz, le blues et le negro spiritual.

3- Pour l'Europe :

L'afflux massif des capitaux et des produits provenant de l'Amérique sont à la base de l'essor économique et industriel au 19^{ème} siècle.

LES ROYAUMES BAMANAN DE SEGOU ET DU KAARTA

Les inventions étrangères et la décadence économique mirent fin aux grands du moyen-âge. L'Afrique se balkanisa jusqu'au tribalisme. Dans cette anarchie des 17^{ème} et 18^{ème} siècles, les bamanan tentèrent un effort admirable pour répandre l'œuvre d'unification réalisée par les empires du Mali et du Songhoy.

I- Origines des bamanan :

Vers la fin du 11^{ème} siècle les bamanan (ou hommes crocodiles) seraient venus de la région de l'actuel Djenné ou le Nord de la Côte d'Ivoire.

L'Afrique est le seul continent à posséder les témoins de toutes les grandes périodes de la préhistoire. Le spécimen le plus ancien datant de 3 à 4 millions d'années a été découvert au Kenya en 1974. Mais la découverte la plus récente est celle de Toumaï au Tchad par l'équipe du professeur Michel Brunet en 2001. Le fossile est vieux de 6 millions d'années. C'est en Afrique qu'on a découvert la série la plus complète la plus continue et la plus nombreuse des restes préhistoriques avec tous les stades correspondant à l'évolution des industries lithiques, c'est-à-dire tous les maillons qui nous rattachent à nos ancêtres les plus lointains. L'Afrique était aussi la seule partie du monde où l'occupation de la terre par l'homme soit la plus continue. C'est aussi en Afrique seule où l'homme est passé directement du travail de la pierre à la métallurgie du fer. C. Arambourg disait : « il semble désormais difficile de soutenir que l'origine de l'humanité et son évolution aient eu lieu ailleurs qu'en Afrique ». Pour toutes ces raisons on peut dire que l'Afrique est le « berceau de l'humanité ». Aussi les découvertes archéologiques ont permis de suivre les déplacements des premiers hommes et le peuplement de la terre à partir du foyer africain. Mais il reste encore beaucoup à découvrir, à apprendre, à s'étonner du plus ancien passé de l'humanité.

Notion de chronologique, temps, génération, ère, période, époque, siècle et millénaire:

-La chronologie (du grec khrônós, « temps » et logos « science ») est une science qui traite de la division du temps en périodes régulières et de la succession des événements dans le temps et dans l'espace. C'est le fil conducteur de l'histoire. Pour se situer dans le temps, il fallait choisir un point de départ (un repère, une année zéro). En général c'est un événement exceptionnel pour tous.

Exemple: En Egypte ce fut le début de la monarchie.

-Le temps c'est la période pendant laquelle une action ou un événement se déroule.

L'unité de temps est la journée de 24 heures.

-La génération (sociologie) est un intervalle de temps entre la naissance des parents et celle de leur progéniture. Il est généralement admis que cet intervalle varie entre 25 et 30 ans.

-L'ère est le point de départ d'une série d'années qui marque un événement très important.

L'ère chrétienne comme avec la naissance de Jésus Christ (JC) qui marque le point de départ du calendrier grégorien.

L'ère musulmane commence à partir de l'Hégire (622) ; la fuite du prophète Mohamed (PSSL) paix et salut sur lui de la Mecque vers Yatrib (Médine) marque le point de départ du calendrier musulman comportant 354 ou 355 jours.

Pour passer du calendrier grégorien au calendrier musulman on procède comme suit : $(2006-622)/0.97 = 1427$

Pour passer du calendrier musulman au calendrier grégorien on procède comme suit : $(1427 \times 0.97) + 622 = 2006$

-**La période ou l'époque** marque la vie d'un personnage, d'un évènement important ou la réalisation d'un travail collectif : époque de Soundiata ; époque des indépendances en Afrique.

-**Un siècle** est une période de cents (100) ans.

-**Un millénaire** est une période milles (1000) ans.

LES SOURCES D'ETUDE DE L'HISTOIRE AFRICAINE

L'étude de l'histoire africaine passe par une méthodologie appropriée et s'appuie sur plusieurs sources (orales, écrites, archéologique) et autres sources auxiliaires.

I- Les sources d'étude de l'histoire africaine :

Les sources d'étude de l'histoire africaine sont des documents à partir desquels on reconstitue l'histoire africaine. Ces sources sont rares et mal distribuées dans le temps et dans l'espace. On distingue : la source orale, les sources écrites (gréco-latines, égyptiennes, arabes, européennes et africaines), les sources archéologiques.

1- La source orale :

La tradition orale peut être définie comme étant tout témoignage transmis de la bouche à l'oreille par un peuple sur son passé. Ces témoignages sont la caractéristique essentielle de la tradition orale. Les principaux dépositaires de ce savoir sont les griots (une caste spécialisée) et les anciens (les doyens de lignage et les maîtres de cultes dans les sociétés d'initiation). Elle demeure la source principale d'étude de l'histoire africaine.

Cependant, il faut reconnaître que la tradition orale présente certaines insuffisances dont : la fuite de mémoire, la déformation des faits, les problèmes de chronologie absolue, le ravage des termites et l'érosion des sols.

Certains phénomènes naturels ou faits marquant de la vie collective (guerres, famines, migrations, épidémies) permettent de dater les événements.

Ainsi pour mieux exploiter la tradition orale, l'historien doit adopter certaines méthodes : recueil des informations auprès des groupes cibles (griots, notabilités), il doit aussi procéder par une analyse interne, comparative et tirer une synthèse.

2- Les sources écrites :

Elles sont nombreuses, on distingue les sources gréco-latines et égyptiennes, arabes, africaines, européennes, asiatiques.

a- Les sources gréco-latines et égyptiennes :

Les hiéroglyphes inventés 3200 ans avant JC ont fourni beaucoup d'informations sur l'histoire égyptienne complétée par celles fournies par les grecs et latins. Hérodote, Diodore de Sicile et Strabon nous ont laissé des témoignages sur l'histoire antique. Les deux premiers disaient que l'Afrique a été le premier continent à être peuplé. Quant à Strabon il disait que l'émigration humaine a eu pour point de départ l'Egypte.

b- Les sources arabes :

Elles se divisent en deux groupes : les informations fournies par les arabes qui ont visité l'Afrique (Ibn Hawkal, Ibn Batouta, Jean Léon l'africain) et celles fournies par les arabes qui n'ont pas visité l'Afrique et qui ont travaillé à partir des écrits des marchands (Al Bakri, Al Idrissi). Les auteurs arabes se sont intéressés aux faits politiques et dynastiques, économiques et géographiques. Ces écrits souffrent de compilations qui ont pour conséquence les nombreuses répétitions. Ces chroniques ont été rédigées dans une idéologie bien précise : l'idéologie islamique.

c- Les sources africaines :

Elles sont récentes. Ce sont les chroniques de Tombouctou rédigées en arabe. On distingue le tarikh el fettach écrit par Mahmoud Kati et le tarik es soudan écrit par Abderhamane es Saadi. Ousmane Dar Fodio et son fils Mohamed Bello ont laissé des témoignages sur les peuples du Nigéria. Ahmed Baba nous parle du Soudan Occidental, Sirré Abbas Sow du Fouta Djallon.

d- Les sources européennes :

Elles sont constituées de plusieurs types d'informations : les navigateurs et commerçants (Diego Gomes, Alvisse de Cadamosto, Pacheco Pereira, Mungo Park), les négriers, les explorateurs et les missionnaires (Réné Caillé, Henry Barth), les conquérants (Galliéni, Archinard, Borgnis) et les administrateurs coloniaux (Faidherbe, Louveau).

Les relations de voyages et les renseignements économiques surtout commerciaux constituaient l'essentiel de leur écrit.

3- Les sources archéologiques :

L'archéologie est l'étude scientifique des cultures et des modes de vie du passé par l'analyse des vestiges matériels.

Elles se font à partir des fouilles sur la base desquelles les archéologues ont pu affirmer que « l'Afrique est le berceau de l'humanité ». Malgré leur importance pour l'histoire africaine, elles souffrent cependant du manque de moyens financiers, la fragilité des matériels archéologiques, l'érosion des sols et la mauvaise conservation des vestiges.

Certaines sciences dites auxiliaires (linguistiques, arts, anthropologie, sociologie, ethnologie) sont aussi importantes pour la reconstitution de l'histoire.

Conclusion :

La tâche de l'historien est délicate car, il doit non seulement faire la recherche des documents, mais encore faire leur analyse critique. L'historien doit comprendre aussi les hommes d'autre fois, les juger équitablement, c'est-à-dire d'après leurs idées et non d'après les nôtres.